

de grands yeux ; ils ont l'air de gens qui sont dans un endroit périlleux et ont peur ; la bouche contractée et les sourcils froncés, ils sont pleins d'inquiétude.

Voici maintenant la peinture :

Soudain la vue se trouble à cause de la multitude des formes, comme s'il y avait là des démons et des esprits. On a représenté par le dessin le ciel et la terre ; on a réuni par espèces la foule des êtres ; les objets les plus divers, les merveilles les plus étranges, les dieux des montagnes et les esprits des mers, on a tracé leurs images en se servant des couleurs rouges et bleues ; on a produit mille figures et dix mille transformations. Chaque être est à sa place et est conforme à sa nature ; il a sa couleur propre ; ses sentiments sont exprimés d'une manière minutieuse. Aux premiers âges, lors de la séparation (du ciel et de la terre), au début de la plus haute antiquité, voici les cinq dragons à deux ailes, Jen houang avec ses neuf têtes, Fou-hi et son corps couvert d'écailles, Niu-koua et son buste qui se termine en forme de serpent, le Chaos¹ vaste et informe dont l'apparence est celle d'une masse brute et non travaillée. Et voici que, brillants de lumière, apparaissent Houang-ti, T'ang (Yao) et Yu (Chouen) ; ils se servent du char hiuan et du chapeau mien ; leurs vestes et leurs robes sont des vêtements distincts. En bas, on arrive aux trois dynasties : voici les favorites impériales et les chefs de rébellions, les sujets fidèles et les fils pieux, les hommes éminents et les femmes vertueuses. Les sages et les sots, les vainqueurs et les vaincus, il n'y en a aucun qui ne soit mentionné là. Les mauvais exemples sont destinés à détourner le monde du mal ; les bons exemples, à encourager au bien la postérité.

Cette description de Wang Wen-k'ao est assurément celle qui est la plus significative ; dans la partie qui concerne la peinture, on remarque, comme sur les bas-reliefs, les dragons ailés (fig. 134), Fou-hi et Niu-koua (fig. 75, 123, 134, 156), Houang-ti, Yao et Chouen, coiffés du chapeau mien (fig. 75), les fils pieux (fig. 75, 76, 77, 116, 1272), les femmes vertueuses (fig. 76, 77, 128) et les hommes qui ont accompli des actions extraordinaires (fig. 75, 76). Cependant, d'autres textes, quoique moins explicites, nous attestent l'existence d'un art analogue.

D'après le *Kia yu* (ch. III, p. 2 r^o), lorsque Confucius visita la cour des Tcheou, il alla voir le bâtiment rituel appelé le Ming t'ang : « sur le mur septentrional, il y avait les images de Yao et de Chouen,

1. Ainsi que l'a remarqué Conrady (dans MÜNSTERBERG, *Chinesische Kunstgeschichte*, vol. I, p. 84, n. 1), le Chaos est ici personnifié,

comme il l'est dans un passage célèbre de Tchouang tseu (trad. Legge, S. B. E., vol. XXXIX, p. 267).